

## QUELLE HEUREUSE IDÉE

Quelle heureuse idée leur est venue, et quelle heureuse décision ont prise deux amies, deux psychiatres et anthropologues déterminées, Marie Rose MORO et Claire MESTRE, que celle de s'écrire, et de publier ces « Correspondances de 2010 à 2012 » dans leur ouvrage au titre de : *Je t'écris de...* qui vient de paraître en mars 2013 à La pensée sauvage, Editeur. Ecrire, s'écrire, adresser, depuis un lieu, « d'ailleurs et d'ici », comme elles le disent et le vivent, adresser à..., c'est adresser à l'autre et aux autres les récits de ses rencontres, de ses observations et compréhensions, de ses goûts et recherches de la connaissance et reconnaissance de l'autre, des croisements, et du métissage. Le charme de cet ouvrage est certainement dû à cette forme de correspondance interpersonnelle, mais communiquée publiquement, selon le modèle de celles qui se pratiquaient au XIIème siècle, comme nous le rappelle Georges DUBY à propos de la correspondance d'Héloïse et Abélard. Cette adresse à l'autre, élargie aux autres, fait advenir la nécessaire réponse de responsabilité éthique telle qu'Emmanuel LEVINAS le formule en situant le visage de l'autre comme une convocation : « on vous demande ». Répondre, pour Marie Rose MORO et Claire MESTRE, est alors une promesse, tenue par la décision de la reconnaissance, y compris clinique, de l'autre et des autres qui sont ici, et là-bas. Répondre, c'est aussi ne pas accepter les dérives de la crise des échanges humains et des évolutions de l'idéologie gestionnaire qui conduisent à ce que René KAËS nomme « la perte du répondant » dans son analyse du « Malêtre » qui s'efforce de faire suite et réactualisation au « Malaise dans la civilisation ». Cette correspondance de Marie Rose MORO et Claire MESTRE est alors une invitation au voyage, au décentrement, à la rencontre. Freud disait que l'on n'a aucun intérêt à aimer l'autre, comme le christianisme nous le propose. En reprenant cette question, *Je t'écris de...* nous montre l'intérêt à penser l'étranger pour réalimenter notre pensée et notre humanité, et donc la possibilité inconditionnelle d'aimer. Ainsi, Marie Rose MORO écrit depuis un colloque à Palerme : « ...je me disais que ces familles migrantes étaient des révélateurs des difficultés de nos systèmes de santé et même de nos systèmes de pensée. ». Ainsi, Claire MESTRE écrit : «...il nous faut voyager...la pensée suit le corps, elle bouge. Il nous faut aussi « décoloniser nos savoirs », c'est-à-dire faire voyager également nos théories, les confronter à ses points aveugles et ses points d'exclusion. » Cette correspondance est une suite, en échanges et en croisements, de récits, de références, de lieux, de rencontres décidées possibles, de moments de consultations. Marie Rose MORO, gourmande des marchés populaires, nous les raconte, mais dans la même lettre, à propos de l'échec scolaire, elle écrit : « J'ai envie de me battre sur ce sujet, pour les enfants de migrants, et pour les autres. » Claire MESTRE, psychiatre militante pour les droits des humains et contre la xénophobie de l'Etat français, raconte un séjour aux Antilles mais, dans la même lettre, elle demande : « ...pourquoi la rébellion s'arrêterait-elle aux sciences humaines ? ». Depuis des dizaines de lieux, des multitudes de récits de situations, et de références bibliographiques très diverses, qui sont autant de propositions à y aller, cette correspondance est bien un carrefour des connaissances sur « l'intraitable beauté du monde » (pour reprendre le titre d'un texte d'Edouard GLISSANT et Patrick CHAMOISEAU), et un outil de compréhension sur notre monde. Le style de chacune est délicieusement simple, en correspondance avec leurs positions éthiques de l'humilité, et si Marie Rose MORO développe « *Le besoin de minorité* » pour contrer l'assujettissement et le

conformisme à la norme, Claire MESTRE termine cette correspondance par : « ...je fais le vœu, qu'après ces échanges épistolaires, nos conversations se poursuivent, légères, graves, sérieuses, drôles, inspirées, dégoutées, emphatiques, désespérées, complices, tendres, vives...et même si l'oubli a le dernier mot, le cynisme n'aura jamais sa place dans les espoirs que nous avons nourris. »

Ce livre est un voyage de découvertes et d'interpellations, cliniques psychiques, anthropologiques, et sociales. A consommer sans modération.

**Francis REMARK**

Médecin psychiatre

Médecin Directeur du CMPP de Périgueux